

Thierry Lamy et Mikaël, Réal Godbout et Pierre Fournier, Lewis Trondheim

François Cloutier

Numéro 159, automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81987ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2015). Compte rendu de [Thierry Lamy et Mikaël, Réal Godbout et Pierre Fournier, Lewis Trondheim]. *Lettres québécoises*, (159), 58–59.

☆☆☆ ½

THIERRY LAMY ET MIKAËL

Promise, 2/3 L'Homme-Souffrance

Montréal, Glénat Québec, 2014, 57 p., 22,95 \$.

Sombre série

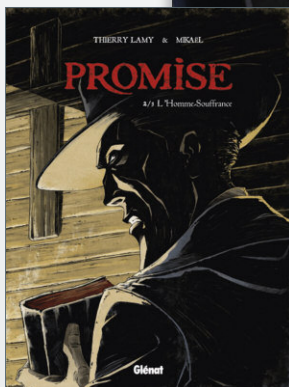
Le premier tome de la série *Promise*, intitulé *Le livre des derniers jours*, m'avait laissé plutôt indifférent lors de sa parution en 2013, pas assez emballé pour écrire une chronique et pas assez déçu pour mettre en garde le lecteur. Le deuxième tome, publié à la fin de l'année 2014, a traîné sur ma table de travail quelques mois avant que je m'y plonge. N'eût été son couronnement d'un prix Bédéis Causa, remis aux meilleures bandes dessinées québécoises de l'année, je serais passé à côté d'une œuvre originale et singulière.

Mea culpa! Que la bête ne s'attaque pas à moi! On ne m'y reprendra plus! Ce qui arrive à Promise, petit village de l'Idaho, en 1864, vaut la peine d'être raconté... et lu! La guerre de Sécession s'achève, les habitants de la bourgade se sentent isolés au pied des Rocheuses, loin de tout et de tous. Même Dieu semble les avoir abandonnés, car ils n'ont plus de pasteur depuis un certain temps déjà. Le mal, lui, les a trouvés. La venue au village d'Amos Laughton, pasteur, et de son chien, une sale bête au regard lugubre, n'annonce rien de bon pour ces gens.

Ésotérisme sombre

Le premier tome de la série *Promise* présentait à gros traits les habitants du village : Margot, dont le mari a disparu depuis peu, femme infidèle qui payera cher son péché. Sa fille, Rachel, douze ans, qui, par son âme pure, discerne le mal qui s'est infiltré dans son patelin. Le pauvre Joe, amant de la belle Margot, chez qui le diable s'immiscera pour le pire. Sans oublier l'esprit scientifique du docteur Read, qui se trouvera malmené par les villageois qui semblent tous être tombés sous l'aura du sombre pasteur. N'oublions pas le protecteur de la petite Rachel, un homme-médecin de la tribu des Shoshones appelé Boa Ogoi, qui, du fond de sa caverne, use de ses pouvoirs surnaturels pour prévenir la fillette du démon qui les guette, elle et les habitants de Promise. Et que dire de ce mystérieux personnage qu'est Amos Laughton? Silhouette longiligne, regard plissé, rictus inquiétant, il incarne le mal. Mais que vient-il faire dans ce village paisible?

Le tome 2 de la série, *L'Homme-Souffrance*, plonge le lecteur dès les premières cases dans l'action. Rachel, ne comprenant pas les raisons qui poussent sa mère à accepter la compagnie du pasteur, fuit la maison, sa poupée sous le bras. Elle trouve refuge chez son seul allié, le docteur Read. Pendant ce temps, le pasteur préside à l'incinération, en pleine place publique, d'un pauvre homme qui a été abattu après avoir été atteint d'une démence subite... et mystérieuse. C'en est trop pour le médecin, qui organise une réunion des principaux dignitaires du village afin de trouver une solution pour contrer les horribles choses qui se passent au village. Une décision est prise : un homme sera envoyé pour chercher l'armée en renfort. Il ne sait pas ce qui l'attend. Pour être plus juste, j'ajouterais qu'aucun villageois ne sait ce qui l'attend.



MIKAËL

Le mal bien fait

Vous comprendrez que le résumé que vous venez de lire ne rend pas justice à la trame narrative qui se bâtit dans le deuxième tome de la série. Loin de moi l'idée d'enlever quelque plaisir que ce soit au lecteur potentiel. Le scénario de Thierry Lamy, même s'il peut sembler parfois un peu prévisible dans le premier album, prend de l'ampleur au fil des planches du deuxième. Les personnages sont noirs ou blancs, on ne fait pas dans la nuance, mais cette construction est inhérente aux genres que l'on retrouve dans ces livres, soit le western et le fantastique. La « symbolique » des noms donnés aux héros n'apporte rien en finesse au récit, la femme qui voit tomber les morts autour d'elle se nomme « Graves » (tombe), celui qui sombre dans le péché s'appelle « Fisherman » (pêcheur) et le plus érudit est le docteur « Read » (lire).

La plus grande qualité de ces albums réside dans les illustrations du dessinateur québécois Mikael. Son trait est fin et soigné, particulièrement dans les décors et les nombreux paysages de l'Idaho enneigé. Les faciès de ses personnages sont expressifs, vivants et graves. Même si le découpage des cases s'avère assez classique, plusieurs d'entre elles sont rectangulaires, ce qui apporte un côté cinématographique. Les cadrages et les angles dans lesquels sont placés les héros ajoutent à cet effet presque envoûtant, en particulier dans les séquences que l'on pourrait qualifier de « d'action ». Bref, un dessinateur à découvrir et un scénario qui laisse présager de belles choses pour le dernier tome de cette trilogie, que je lirai dès qu'il se trouvera entre mes mains.

☆☆☆

RÉAL GODBOUT ET PIERRE FOURNIER

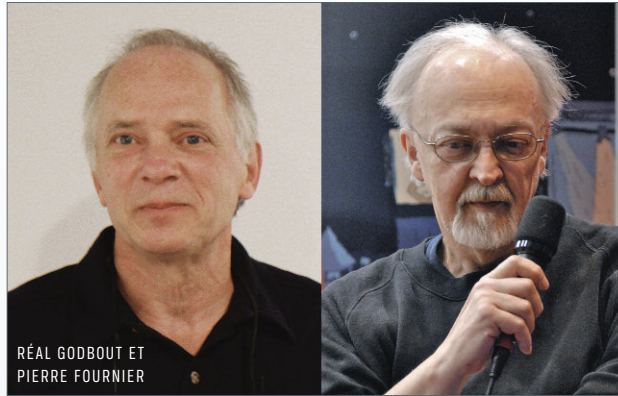
Red Ketchup. Intégrale, volume 2

Montréal, La Pastèque, 2015, 154 p., 34,95 \$.

Classique, mais...

Piliers de la bande dessinée québécoise, créateurs des aventures de Michel Risque, Fournier et Godbout n'ont plus besoin de présentation. Les Éditions La Pastèque continuent le travail entamé il y a quelques années en publiant le deuxième tome de l'intégrale des albums de Red Ketchup.

Les aventures de cet agent du FBI sont, pour le moins, aussi spectaculaires qu'imprévisibles. Le premier tome nous en apprend davantage sur la naissance et l'enfance difficile de Ketchup alors que le deuxième met l'accent plutôt sur ce que devient Red lorsque le FBI tente par tous les moyens de l'éloigner du service. Trois histoires sont ici réunies, soit *Red*



RÉAL GODBOUT ET
PIERRE FOURNIER



Ketchup s'est échappé, *Le couteau aztèque* et *L'oiseau aux sept surfaces*. Des albums moins réussis dans la grande et impressionnante production des deux auteurs.

Manque d'inspiration

L'excellent souvenir que je gardais de mon premier contact avec Red Ketchup, il y a environ vingt-cinq ans, avait été ravivé à la lecture du premier tome. Malheureusement, ce n'est pas

le cas ici. Bien sûr, La Pastèque a conçu un bel ouvrage, mais les aventures, surtout la deuxième, ne sont pas à la hauteur du talent de Godbout et de Fournier. *Le couteau aztèque* raconte comment la sœur de Red Ketchup, Sally, doit faire appel à un sorcier pour ramener Red à la vie de l'état comateux dans lequel il se trouve. Il s'avère que notre agent secret a « quitté » son corps, voguant d'une époque à l'autre, d'une guerre avec Attila le Hun à la séparation des eaux avec Moïse. Les phylactères, omniprésents et lourds, compliquent un récit déjà boiteux. Par chance, *L'oiseau aux sept surfaces*, qui clôt l'album, réveille le Red Ketchup que l'on aime tant, soit violent et entêté.

☆☆☆

LEWIS TRONDHEIM

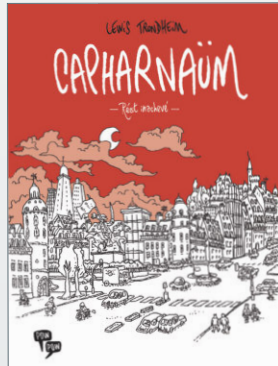
Capharnaüm

Montréal, Pow Pow, 2015, 288 p., 29,95 \$.

Laboratoire

L'auteur français Lewis Trondheim est l'un des piliers de la nouvelle bande dessinée mondiale. Il est l'un des fondateurs de la maison d'édition *L'Association*, qui marqua dans les années quatre-vingt-dix une cassure avec les courants antérieurs de la bande dessinée. Les dessinateurs de cette maison d'édition sont devenus des auteurs chevronnés, certains œuvrant maintenant dans d'autres médias, tel le cinéma.

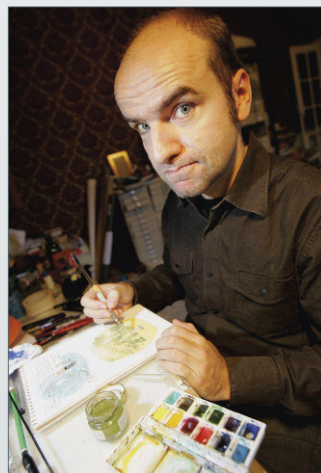
Excellent coup de Luc Bossé, éditeur de Pow Pow, d'avoir mis le grappin sur ce récit inachevé de Lewis Trondheim. Cette histoire, complètement folle, qui devait au départ compter 5 000 pages, se termine (ou ne se termine pas, c'est selon) après 280 planches (Trondheim avait aussi promis que la série « Donjon » contiendrait 300 titres, elle s'arrêtera à 41). C'est donc à un exercice de style que le lecteur est convié, car l'autre défi que le dessinateur s'était donné consistait à créer son album à « crayon levé », c'est-à-dire sans crayonné, sans guide aucun. Le pari est à moitié réussi. Précisons aussi que cette ébauche a été réalisée entre 2003 et 2005, alors que le dessinateur venait d'achever sa série *Lapinot*. Que le personnage principal de *Capharnaüm* soit un lapin n'est pas une coïncidence.



Aventure échevelée

Martin Mollin est un libraire sans histoire. Grand amateur de bandes dessinées, il collectionne les *comic books* de son héros préféré, Willard Watte, un justicier qui veille sur la ville de Capharnaüm. Sa vie est totalement chamboulée lorsque le redoutable mercenaire Gashinga s'empare de manuscrits médiévaux à la librairie où il travaille. Dans un geste de légitime défense, il enlève le masque que porte le vilain, découvrant ainsi son visage. Heureusement, un allié de Willard Watte, Jacob, qui était à la poursuite du méchant, arrive à temps pour sauver Martin et l'amener avec lui à la base secrète afin de le protéger. Le libraire exulte de se retrouver parmi les personnages de la bande dessinée qu'il connaît si bien. Ses héros sont moins enchantés de le rencontrer, Martin n'étant pas le plus rusé ou le plus malin des lapins. Leur plan est simple : Martin servira d'appât à Gashinga. Les explosions et les bagarres qui s'ensuivent ne servent qu'à prouver que ce n'était peut-être pas leur meilleur choix.

Un peu long



LEWIS TRONDHEIM

Lewis Trondheim s'éclate, se fait plaisir et s'amuse dans ce récit complètement rocambolesque où s'entremêlent réalité et fiction. Certaines planches sont remplies de détails, d'autres sont dépourvues de cases et les dessins semblent flotter sur la page. L'auteur prend le temps de jouer avec son personnage, entre autres dans une séquence de sept planches où Martin déambule en ville et se met à suivre une feuille qui erre doucement dans les rigoles longeant les trottoirs. Le trait vif de Trondheim est aiguisé dans les nombreuses séquences d'action qui, malheureusement, s'étirent un peu trop longtemps. L'humour et les dialogues apportent un certain rythme à l'album. L'exercice a sûrement permis à Lewis Trondheim d'exprimer des envies réprimées de dessinateur. L'amateur de bandes dessinées prendra plaisir à observer le travail du maître, le lecteur néophyte risque de s'y ennuyer un peu. Un album inégal d'un auteur essentiel.